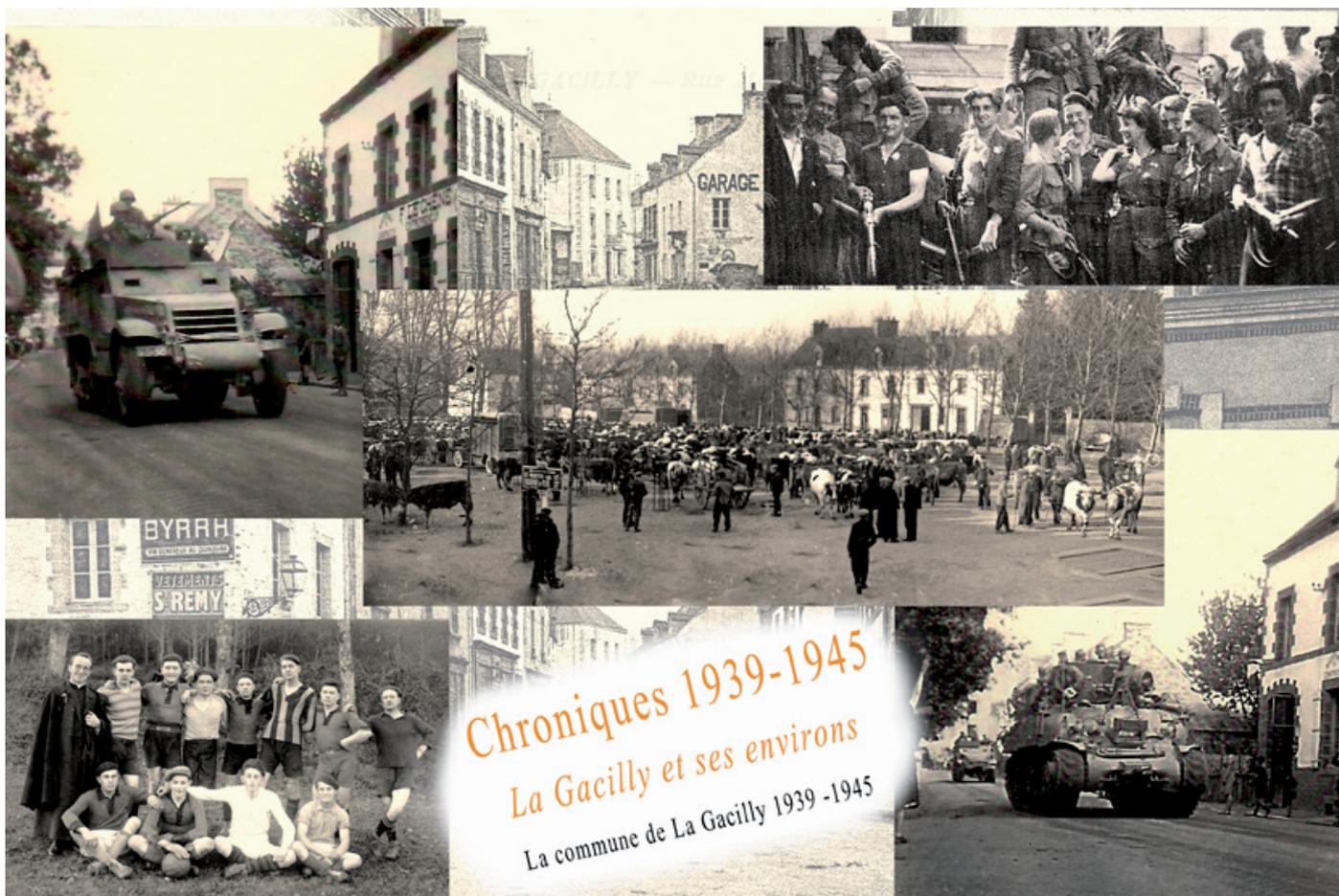


Chroniques 1939-1945

La Gacilly et ses environs



LA COMMUNE

Cet article décrit à grands traits la commune durant cette période, à partir d' archives communales et départementales, de travaux plus généraux sur le Morbihan, et avec l'aide de tous ceux qui nous ont donné accès à leurs souvenirs, archives, lettres, documents, photographies... qu'ils en soient tous vivement remerciés, en particulier M^{mes} Françoise Bruc, Annick et Christine Coué, Paulette et Marie-Hélène Collet, Odile Le Chêne, Jeanine Morand, René Zalay et MM. Jean Le Chêne Jean-Baptiste Thierry, Louis Perrigue, M. et M^{me} Desnos.

Il sera toujours possible de l'enrichir à partir d'informations nouvelles..

NOMBRE D'HABITANTS

Les deux recensements, qui encadrent la période 1939-1945, enregistrent 1 322 habitants en 1936 et 1 253 habitants en 1946 et le maire A. Bruc précise en avril 1942 : "...ma commune est une population de campagne ouvrière, j'ai 223 foyers de 1 à 3 personnes, 157 de 4 à 6 et 23 supérieurs à 6 soit un total de 403 foyers". Ce recensement des personnes résidant dans la commune est partiel dans la période 1940-1944, car il faut y ajouter la population supplémentaire des réfugiés que Muriel Daligault évalue à 287 dans son mémoire¹. Ce chiffre semble inférieur à la réalité. L'analyse du courrier du maire indique deux périodes d'arrivées : celle des réfugiés du Nord et de Belgique, qui repartent en 1940, puis les réfugiés de la région de Lorient en 1943. Les troupes allemandes qui ont cantonné de façon discontinue dans la cité Ne sont pas prises en compte.

LES CONSEILS MUNICIPAUX DE LA PÉRIODE.

De 1939 à 1945, deux équipes municipales se succèdent. Celle d'Alexandre Bruc, élue en 1935 sous le régime de la 3^e République, exerce son mandat sous celui de Vichy de 1939 à 1944 et le termine sous le gouvernement provisoire de la République française (3 juin 1944 au 27 octobre 1946). Le conseil municipal est formé de : **A.Bruc (maire), Jouvance Auguste (1^{er} adjoint), Desnos Ferdinand, Lecoq Mathurin, Hervo Joseph, Guezais Pierre, Naël Mathurin, Saloux Jean, Lalys Joseph, Royer Emile, Texier Julien, Vincent Jean, Paris Jean, Thomas Joseph, Étrillard Pierre, Tual Pierre.**

Aux élections de 1945, le conseil municipal est formé de : **François Le Chêne (maire), Étrillard Pierre (1^e adjoint), Naël Mathurin, Thomas Joseph, Bruc Alexandre, Texier Julien, Moureau Clair, Paris Jean, M^{me} Attimont, Brien François, Guezais Pierre, Boucher André.** Ils exercent leur mandat sous le gouvernement provisoire de la République française jusqu'en octobre 1946, puis le terminent aux élections 1947 sous le régime de la IV^e république.

Durant la guerre, la fréquence des réunions des conseils municipaux est de cinq par an pour les années de 39 à 45, et de quatre pour 42 et 44. Le nombre et le type de sujets traités sont peu diversifiés. On note surtout l'assistance (médicale et ressources) aux personnes. Les difficultés dues à la guerre apparaissent en filigrane dans les comptes rendus.

ALEXANDRE BRUC



Né à la Gacilly en 1873, fils du maréchal-ferrant Jean-Louis et de Mélanie Souleine. Marié en 1901 avec Marie Victorine Briand il exerce le métier de comptable ; en 1913 il est assureur. Conseiller municipal, il est mobilisé le 8 octobre 1914, peu de temps après le maire de la Gacilly Maurice Éoche Duval. Affecté au 85^e régiment territorial d'infanterie de Vannes, il est nommé sergent-major le 28 août 1915. Passé au 1^{er} régiment territorial d'infanterie le 13 mars 1916 suivant la dépêche du Grand Quartier Général n° 17 428. Père de cinq enfants il est renvoyé, fin août 1917, sur la D.T.I. de la 2^e région, à Nantes, où il est employé comme comptable. Puis en septembre 1918 il passe au 3^e Dragon. Sur son livret militaire, sa campagne contre l'Allemagne est enregistrée du 8/10/1914 au 9/01/1919. Il enverra régulièrement à ses enfants des cartes postales.

En 1917, lui et sa femme signent un bail de location de dépendances de la mairie pour se loger et prendre la suite d'une parente qui tenait un commerce d'épicerie-mercerie-tissus installé au rez-de-chaussée. En 1926, il est adjoint au maire, le docteur Aillet. Il lui succède aux élections de 1929. En 1933, A. Bruc associé à J. Le Texier acquièrent

¹Mémoire d'histoire sous la direction de madame Sainclivier, «Les réfugiés dans le Morbihan pendant la 2^e guerre mondiale» 1986-1987 (UHBN-UER Sciences historiques et politiques. Institut armoricain, Bibliothèque 4 place Saint- Melaine Rennes)

la «maison Éoche-Duval» fondée en 1838 et deviennent ainsi négociants en "Vins, Eaux-de-Vie et Liqueurs". (L'immeuble est aujourd'hui occupé par le Crédit Agricole.)

En 1935, maire radical-socialiste, il est réélu dans un environnement politique de droite (républicain de droite et conservateur). L'analyse de sa correspondance entre le 13/08/1939 et le 28/11/1942 (720 courriers dont environ 50% sont adressés au préfet) met en évidence son rôle de médiateur. Pour nombre de ses administrés, il est le seul recours devant les difficultés dues à l'occupation. La moitié des sujets traités résultent de la guerre : gestion des réfugiés, des prisonniers, transports, pénurie d'essence, allocations militaires, allocations sociales pour familles nécessiteuses, rationnement et approvisionnement difficiles en lait, beurre, farine, charbon, bois, règlement des dommages occasionnés par les troupes d'occupation, loger et nourrir la population autochtone et celle de passage. Tout ceci nécessite des efforts importants de sa part. Quelques témoignages signalent à son égard des rapports parfois rugueux par les autorités allemandes, mais rien ne transparait dans ses écrits. Ayant exercé la fonction durant 16 ans, il se retire dans sa maison du 6 rue du Menhir.

FRANÇOIS LE CHÊNE



Il est né à La Gacilly en 1896, fils de Jean Le Chêne, maçon et d'Anne Régent aubergiste. Mobilisé en avril 1915 au 47^e régiment d'infanterie, il est affecté à partir d'avril 1916 dans plusieurs régiments. Il est évacué pour maladie en décembre 1917 puis monte en ligne au mont Kemmel en juin 1918. Blessé le 26 juin 1918, il est évacué à l'ambulance de Arnéke puis à Vitré (35). Il crée son entreprise de Fournitures de Matériaux pour toutes constructions (chaux, ciment, briques, pierres de taille en tous genres). Il est élu maire en 1945 sous le régime du Gouvernement provisoire de La République jusqu'en 1946. Premier maire de la Gacilly de la IV^e République son mandat se termine en 1947. Auguste Jouvance lui succède.

PERSONNEL DE MAIRIE

-Secrétaires : de 1942 à 43: M^{me} Guimard ; en 1945, 1^e semestre Jean Hellard. — Auxiliaires d'administration: André Coué (résistant à partir de janvier 1944) ; Isabelle Saloux.

DES GACILIENS DE L'ÉPOQUE

-La Gacilly devient centre de secours pendant la guerre. Le chef de corps des sapeurs-pompiers est Louis Rivalant de 1937 à 1950. Certains jeunes éviteront le S.T.O. en devenant pompiers.

-Le docteur Wignoc Coignard s'installe à la Gacilly en 1932. En 1939 il est mobilisé comme lieutenant dans un régiment d'artillerie. Médecin dans la région il se déplace dans toute la campagne et soigne gratuitement les personnes dans le besoin.

-Le pharmacien Georges Guillet arrive en 1930 et succède à M. Babin.

-Jules Guého (1890), fils de Julien (1858) Guého perruquier, est lui-même coiffeur lorsqu'il part en 1914. Dès le mois d'août 1914, sous la pression allemande, son unité est refoulée en Suisse pays neutre, où il est interné jusqu'à la fin de la guerre. Il apprend à faire des piqûres et de la photo. Lorsqu'il revient à La Gacilly il exerce alors plusieurs métiers : coiffeur, photographe, infirmier et cabaretier. Il semble que Jules s'occupait plus de photographie que de coiffure laissant à son assistant Amédée le soin de couper les cheveux d'une manière que toutes les personnes qui l'ont connu, s'amuse encore à reproduire : la langue appuyée contre la joue, il imitait le bruit des coups de ciseaux.

Relevé de noms (archives de la mairie)

1940 -Derusnes Mathurin fermier à La Gourgandaie. — M^{lle} Bourée Louise maître d'hôtel au Bout du Pont. — Clésio Pierre comptable. — Ellies receveur de l'enregistrement. — Potier Jean retraité au Laurier vert. — Guéhenneuc Georges garagiste route de Saint-Martin. — Archaimbault André et sa femme sont instituteurs à l'école publique. Il sera mobilisé en 1939 avec le grade de capitaine et revient à La Gacilly en 1940.

1941 -Roger Quinio instituteur mobilisé en 1939 dans la marine, échappe à la captivité. Il est nommé comme instituteur en 1940 à La Gacilly où Il se marie avec la fille de J. Guého. Passionné de foot, il animera avec M. Drouot l'équipe du Réveil Gacilien après la guerre.

1942 -Chevet Maurice receveur des postes. — Colineaux Jean menuisier rue des Halles. — Commeau Xavier la Bouère, employé chez A. Jouvance.

1943 -Salaün Gilbert capitaine au long cours place du champ de foire. — Scavenneuc tailleur artisan, sa femme porte la coiffe de Pont-Aven. — Templé Jeanne Marie V^{ve}, marchande de tissus rue Bernard. — Troadec Jean, commis au trésor public, habite au Bout du Pont. — Royer Émile cabaretier, artisan-menuisier place des Halles.

1944 -Boulay juge de Paix, signe les registres de l'Aide sociale pour l'ensemble de la Commune ; il est locataire au premier étage de la maison «Les Camélias». — Gatin Alexandre, rue Montauban est représentant voyageur de commerce en machines. Il entraîne l'équipe de foot de la Saint-Jugon. — Seven Jean est marin, beau-frère de Quinio. — Tirilly est notaire route de Malestroit. — Gaudin Louis, huissier Place des Halles (maison aujourd'hui détruite). — Madame Jarnoux est propriétaire de l'Hôtel de France, rue Montauban. — Le Boulicaut Célestin est contrôleur au ravitaillement du bourg. Il est chef du groupe F.F.I. de La Gacilly — Le Texier Jean Cyr est marchand en gros de Vins et Liqueurs, Place municipale. — Paris Jean, agent d'assurances, la Bouère. — La brigade de gendarmerie est aux ordres du chef Boulard. Elle dénombrera entre 150 et 180 impacts de bombes lors du bombardement du 13 juin à Hôtel-Séro et Galny.

EXTRAITS DES COMPTES-RENDUS DU CONSEIL MUNICIPAL.

1939-Demandes d'allocation militaire : pour Louis Hadet de la Gazaie classe 1934 appelé pour une période de 15 jours, Albert Monneraye 21 jours en mars 1939 et Jean Bellamy classe 40. — **Le premier jour de mobilisation générale est le 2 septembre.** La guerre est déclarée par l'Angleterre et La France le 4 septembre ; **ce jour-là, à 17 h le tocsin sonnait à l'église de La Gacilly.**

1940-*Février* -Indemnité versée à M^{me} la secrétaire pour le supplément de travail des quatre derniers mois de l'année 1939 occasionné par la mobilisation. M^{me} Louise Chavanon et sa sœur admises à l'assistance médicale gratuite. — *Mars* - Le conseil constate que depuis la mobilisation les foires ne sont pas si importantes, les bestiaux ont diminué en nombre (près de moitié) et les déballeurs sont moins nombreux. — *Décembre* - Acquisition du camion de René Frangeul de Saint-Malo, pour transporter le matériel d'incendie. — Une pétition de commerçants de La Gacilly adressée à la municipalité pour obtenir de l'autorité militaire, l'envoi de soldats dans la commune a été rejetée à vote secret. (*L'entrée des troupes allemandes n'est pas signalée.*)

1941-*Février* - «Les membres du conseil municipal de la Gacilly agissant au nom de leurs concitoyens envoient au Maréchal Pétain, Chef du Gouvernement français, l'expression de leur sincère admiration pour l'oeuvre de redressement qu'il a entrepris dans ces circonstances difficiles. Lui expriment sa confiance et l'assurance de leur respectueuse sympathie pour sa personne.» — Création d'une Caisse des Écoles qui assimile les écoles publiques et privées en ce qui concerne les libéralités de la Caisse des Écoles (loi du 15 Octobre 1940). — Projet de relèvement du mur sur l'Aff pour soutenir la place du Bout du Pont. Projet accepté. — *Septembre* -Bail de location de deux prairies réunies destinées à un terrain de football et de terrain

sportif, situées route de Saint-Martin en face du Calvaire, accepté. — Mort de Hadet. — *Octobre* Assistance aux familles nombreuses : M^{me} V^{ve} Couffin famille de six enfants de moins de quatorze ans. — Rolande Mahé, épouse Lecoq, mari et fils mobilisés.

1942-Assistance médicale gratuite-Recherche d'un terrain sportif pour les scolaires. — Création d'une caisse pour chacune des écoles, privée et publique.

1943 -Assistance à la famille — Ventes d'un lot de pins appartenant à la commune. — *Avril*- Vente du terrain où se trouvait l'ancienne station du Tramway d'Ille-et-Vilaine (T.I.V.) pour y installer un terrain d'entraînement sportif et de jeux. — Création de la caisse de l'école privée. — *Mai*-Création de la caisse de l'école publique. — *Décembre*- Acceptation de la subvention de 4 000 fr accordée par le Commissariat Général pour aménager une baignade sommaire sur l'Aff sur le terrain de Monsieur Razé de Gouro en la Chapelle-Gaceline, la création de ce sport ayant été déclarée d'utilité publique.

1944-Renouvellement du bail de location de dépendances de la mairie à Mme Bruc.(commerce et logement).

1945 . — *Février* André Coué part au régiment- *Mai*- François le Chêne est élu maire lors de la séance du conseil municipal du 13. À cette occasion le conseil «adresse au général de Gaulle l'hommage de leurs respectueux sentiments et de leur gratitude pour le travail accompli dans la voie de la libération de la France. Ils l'assurent de tout leur dévouement pour l'aider au relèvement de notre patrie». — *Octobre*- Bois de chauffage: «Étant donné les difficultés actuelles à se procurer du bois de chauffage le conseil municipal autorise le maire à faire abattre des sapins appartenant à la commune et situés près de l'ancien chemin de Saint-Jugon à Sigré. Ce bois est destiné en premier lieu au chauffage des écoles et de la mairie. Pour contrôler ce travail deux conseillers seront à désigner.» — Le conseil municipal autorise également le maire à faire abattre des châtaigniers autour de la chapelle Saint-Jugon pour contribuer aux livraisons de bois de tanin demandées à la commune par circulaire préfectorale. — Agrandissement du cimetière sur un terrain attenant de 15 ares (maire François Le Chêne). Demande du préfet au conseil municipal de créer les ressources nécessaires à l'exécution l'agrandissement du cimetière «Il décide que cet emprunt sera contracté au crédit foncier de France, possibilité d'utiliser de la main-d'oeuvre allemande». Le maire donne connaissance au conseil municipal d'une circulaire de monsieur le préfet du Morbihan en date du 4 octobre 1945 relative à l'emploi des personnes de guerre allemandes pour différents travaux communaux. Le conseil après en avoir délibéré décide de ne pas donner suite à cette affaire par vote secret 8 voix pour, contre 3. — Tombeau du capitaine Zalay et du lieutenant Chatenay : le maire demande au conseil municipal d'accorder la gratuité du terrain (4m²) occupé dans le cimetière par les corps du capitaine Zalay et du lieutenant Chatenay² morts pour La France sur le territoire de la commune. Le conseil émet un avis favorable à cette demande et décide d'accorder cette gratuité à perpétuité. (Le 7 avril 1951 le corps du capitaine Jean Zalay sera exhumé et transféré à Sainte-Anne d'Auray, et le 20 juillet 1953 celui de Jacques Chatenay sera transféré à Doué-la-Fontaine) .

2-Seul Jacques Chatenay est mort à la Gacilly, Jean Zalay est décédé à Malestroit suite à un accident de camion, survenu du côté de Malansac ou de Questembert(?).

LE CLERGÉ

Depuis 1938, le recteur, l'abbé Quintin, exerce un ministère, très affirmé par ses sermons et admonestations en tant que chef de la paroisse, peu amène envers les communistes, ses positions sont diversement appréciées. Voir les extraits de ses publications de mai 1940. Anecdote : il lisait son journal tout en roulant sur son vélo de femme.

Le vicaire, l'abbé Épaillard, est en charge des Cœurs Vaillants, du groupe de jeunes filles «Les Bruyères d'Arvor», de la Clique de La Saint-Jugon et de l'association La Saint-Jugon, société de gymnastique d'athlétisme et sports, fondée en 1920. D'octobre à novembre 39, il établira un lien entre les hommes mobilisés en leur adressant une lettre circulaire donnant des nouvelles du pays. Nommé brigadier, il est mobilisé en novembre 42 mais sera réformé à Bordeaux suite à une grippe avec complications. De retour à La Gacilly il utilisera, dit-on, la troupe des Cœurs Vaillants pour approvisionner en vivres les maquisards du coin. Il semble avoir été très apprécié des jeunes.



Le recteur, l'abbé Quintin

Le mot du Recteur

L'Eglise est une Société bien organisée. Chacun de ses chefs, depuis l'Evêque jusqu'au simple pasteur de la plus petite paroisse, doit rendre compte à son Supérieur de l'intensité de la vie catholique du groupement qu'il administre. L'Evêque groupe les rapports des diverses paroisses qui lui permettent de donner l'état de son diocèse. Permettez moi de vous soumettre 2 points du questionnaire auquel je dois répondre pour indiquer la situation de la paroisse de La Gacilly.

a) Quant à l'enseignement de la doctrine chrétienne, nous devons dire « ce que nous faisons pour obliger les parents à faire instruire chrétiennement leurs enfants. »

N'y a-t-il pas des parents qui ne comprennent pas l'obligation qui leur incombe de forcer leurs enfants à apprendre leur catéchisme, *préférentiellement à toute autre science* ?

b) Pour ce qui concerne les *modes indécentes*, la Sacrée Congrégation du Concile fait demander aux pasteurs : 1) s'ils rappellent aux femmes et aux jeunes filles les règles de la modestie dans la tenue et les toilettes ; 2) s'ils instruisent les parents de la grave obligation qu'ils ont de commencer l'éducation religieuse et morale de leurs enfants, *dès le premier âge*, en leur inspirant *l'amour de la modestie et de la pureté* ; 3) si les chefs de maison s'efforcent de faire régner des habitudes de pudeur dans leur maison ; 4) si les maîtresses des écoles chrétiennes travaillent à faire l'éducation de leurs élèves, en leur montrant *la gravité des mots indécents* ; si elles *admettent, dans leurs classes, des enfants vêtus d'une façon immodeste* ; 5) s'ils ont donné aux Associations pieuses, aux Bruyères d'Arvor, aux membres de la Ligue Féminine, comme consigne, de lutter contre les abus de pareilles modes ; s'ils refusent d'admettre dans ses Associations, celles qui ne donneraient pas l'exemple sur ce

Certaines personnes, à l'esprit « libéré de tout préjugé », et se disant « très à la page », pourraient nous trouver sévères ou arriérés, quand nous parlons de ces choses. Tous verront, par la connaissance du questionnaire précité, que nous accomplissons notre devoir en le faisant, obéissant à l'Eglise, qui, en Mère avisée, est toujours en éveil, lutte contre le mal du jour, pour la garde des âmes.

Que les parents qui liront ces lignes se demandent s'ils ont lieu de se féliciter ou s'ils ne devraient pas plutôt changer leur manière de penser et d'agir quant à l'éducation de leurs enfants sur le point précis de la formation de la pureté.

Nous avons dit l'an dernier qu'il ne convient nullement de venir à l'église, bras et jambes nues. La chaleur incommode parfois mais ce n'est pas une raison suffisante pour suivre *toute mode*. Mode veut dire *mesure* et certaines n'en ont pas du tout.

A bon entendeur, salut !



Abbés Épaillard et Blanchard et les Coeurs Vaillants



L'abbé Lemoine, recteur, et les Bruyères d'Arvor (vers 1932)

LES ÉCOLES PRIMAIRES, PUBLIQUE ET PRIVÉE

Les écoles sont occupées par les troupes allemandes. Aussi les cours ont-ils lieu dans divers locaux de la ville : la baraque Plantard pour l'école publique et la maison Plantard pour l'école libre, chez Villorio, une classe au Pavillon chez Merlet, au premier étage du bâtiment du collège Sainte-Anne, au premier étage de l'ancien garage de Joseph Gérard, dans le haut de la rue La Fayette, au 5 rue des Barres ...

École Saint-Jugon

L'abbé Blanchard vicaire instituteur mobilisé est nommé au grade de brigadier.

M. Monneraye laisse le souvenir d'un instituteur qui avait la main lourde.

L'école Saint-Jugon des garçons fut occupée par les Allemands.

■ Les divisions des garçons de l'école Saint-Jugon eurent classes :

- dans la maison Plantard avec Mr Moisdon, et Jean Renvoïret,
- une division était hébergée chez Joseph Rocher à la maison du Pavillon (près du petit château d'eau intermédiaire),
- une classe rue du pavillon chez M. Merlet,
- une classe dans la maison actuelle de M. J. Théphaine.

■ Les filles de l'école Sainte-Anne :

- au 1^{er} étage de l'établissement où le primaire et la maternelle de M^{me} Marie étaient séparés par une barrière en bois.

Au rez-de-chaussée, les Allemands couchaient sur des bottes de paille que les filles devaient changer régulièrement (elles y trouvaient parfois des couteaux ...).

École publique.

M. et M^{me} Archambault (directeur).

1940 M^{lle} Bocher institutrice bourg.

1944 M^{lle} Nouaille Madeleine, Denise.

1940 M^{lle} Husson institutrice bourg.

1940 M. Roger Quinio instituteur en 1940, puis directeur à la fin de la guerre.

1941 M^{lle} Boutet institutrice bourg.

1939-44 M. Brouillard Moïse instituteur, rue La Fayette.

1941-43 M^{lle} Fleurence institutrice bourg.

A partir de 1943, cinq écoles de la région de Lorient sont repliées à la Gacilly et ses environs. (Voir chapitre réfugiés).

En 1946, dans tous les cantons sont créés des cours professionnels de "rattrapage", Quinio, Le Bloas, Maurice Etoré pour la mécanique, Desnos pour la menuiserie et l'électricité.



École privée des filles en février 1939.

Rang du haut (g à d)

Directrice, soeur Germaine

1 Texier ; 2 Madeleine Gicqueaux ; 3 Annick Monneray ; 4 Bernadette Sorel ; 5 Léonne Guézais ; 6 A.Sébillet ; 7 Amélie Lemonnier ; 8 Chantereau.

Rang du milieu :

9 Michèle Bellon ; 10 Mandine Geffray ; 11 Jeannette Texier ; 12 Madeleine Belseur ; 13 Bellon ; 14 Danilo ; 15 Anne Boucher ; 16 Madeleine Danard ; 17 Renée Guillemot ; 18 Armelle Jouvance ; 19 Madeleine Rollais ; 20 Madeleine Texier.

Rang du bas:

20 Marie Thérèse Brien ; 22 Cabot ; 23 Houiex ; 25 Marie-Claire Guimard ; Julie Réminiac ; 26 Suzanne Brien ; 21 Attimont (ardoise) ; 27 Marie Texier ; 28 Yvonne Belsoeur ; 29 Yvonne Lecommandoux ; 30 Christiane Thomas ; 31 Thirilly ; 32 Juliette Danard ; 33 Berthe Préhard.



École publique des garçons en février 1939

Rang du haut (g à d)

1 René Mouraud ; 2 Marcel Malivet ; 3 Lucien Joubin ; 4 Henri Desnos ; 5 Maurice Rivalant ; 6 Marc Gérard ; 7 Ricaud ; 8 André Épaillard ; 9 x ; 10 Pierre Leclerc.

Rang du milieu haut :

1 et 2 M. et Mme Archaimbault ; 3 René Bothamy ; 4 André Hervo ; 5 Baptiste Boudard ; 6 Michel Gérard ; 7 Raymond Picaud ; 8 Claude Tual ; 9 Frédéric Éveno ; 10 Georges Épaillard ; 11 Ferdinand Desnos ; 12 Rémi Foutel ; 13 Jean Hervo.

Rang du milieu bas

1 Laurent Séroude ; 2 Marcel Royer ; 3 X ; 4 Claude Juhel ; 5 Pierre Bécan (Kilpert) ; 6 Baptiste Vincent ; 7 Maurice Chevalier ; 8 René Sorel ; 9 Joseph Royer ; 10 Charly Corvaisier ; 11 Robert Desnos ; 12 Robert Souchet ; 13 M. Brouillard (instituteur).

Rang du bas:

1 Guy Josso ; 2 René Juhel ; 3 Claude Vincent ; 4 Pierre Renaud ; 5 François Hervo ; 6 Jean Royer ; 7 Guy Séroude ; 8 Marcel Toxé ; 9 Gérard Hervo ; 10 Fillodeau ; 11 Jean Pinard.



École publique des filles en 1939- (*bâtiment détruit était au 1 rue de l'Hollersbach.*)

Rang du haut (g à d)

1 Yvette Etoré ; 2 Jeannette Noblet ; 3 Denise Lejout ; 4 Étrillard ; 5 Denise Mouraud de Saint-André ; Institutrices : M^{lle} Boutet et M^{lle} Husson.

Rang du milieu :

1 Suzanne (ou Yvette) Josso épouse M. Haurogné ; 2 Renée Noblet ; 3 Yvette Mahé ; 4 Yvette Le Strat ; 5 Raymonde Bertho ; 6 Andrée Séguin ; 7 Thérèse Seguin ; 8 Georgette Corvaisier ; 9 Jeanine Lalys ; 10 Jeannette Joubin ; 11 Andrée Souchet épouse Robert ; 12 Janine Mahé fille de gendarme ; 13 Marcelle Lejout.

Rang du bas :

1 Janine Foutel, épouse Birgert ; 2 Annick Desnos épouse André Coué ; 3 Berthe Séguin ; 4 Paulette Letournel ; 5 Marie-Thérèse Letournel ; 6 Juliette Corvaisier ; 7 Guy (ou Michel) Josso ; 8 Ginette Chantreau ; 9 Thérèse Joubin ; 10 Andrée Boucher fille du sabotier de la Bouère ; 11 Janine Cheval ; 12 Marthe Cheval (famille Desnos) ; 13 Jeannette Debray ; 14 Gervaise Préhart

LES SPORTS

Football

Entre 1939 et 1944, seule l'association Sportive de la Saint-Jugon a une équipe de foot dont le directeur est l'abbé Épaillard. En 1941, le terrain de foot se trouve route de Saint-Martin en face du calvaire. À la fin de la guerre le Réveil Gacilien forme son équipe et aménage son terrain de foot sur la Grée-Saint-Jean en Cournon.



Équipe de foot de la Saint-Jugon (vers 1939)

1^{er} rang, g-d: E. Lebreton, E. Mesny, J. Dando, R. Boucher, Tastard.

2^d rang debout, g-d : A. Debray, F. Foutel, Guehenneuc, P. Cheval, M. Malivet, H. Coquio, L. Malivet, Gatin (entraîneur).



Équipe Saint-Jugon (jeunes)

2^d rang debout, g-d :
E. Chevet, J.B. Thierry,
M. Gérard,
L. Rivière, B. Perriguet, X.

1^{er} rang, g-d:
B. Vincent, M. Rivalant,
J. Debray,
P. Leclerc, M. Étoré, X.



Équipe de foot Saint-Jugon

1^{er} rang, g-d : x, J. Debray, E. Mesny. x. 2^drang debout, g-d : abbé Épaillard, x, Danilo, x, x, x, x Letournel.



Équipe de foot du Réveil gacilien (vers 1946.)

1^{er} rang, g-d : L. Le Commandoux, L. Malivet, L. Rivière, P. Leclerc, C. Juhel.

2^drang debout, g-d : R. Quinio (arbitre), Marc Gérard, Seven, Boucher, J. Royer, J. Hervo, J. LeDain, H. Royer, A. Morice (moniteur de gym., entraîneur).

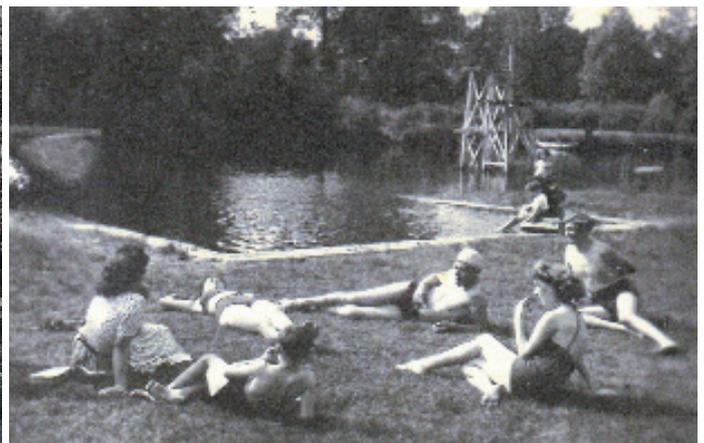
Natation

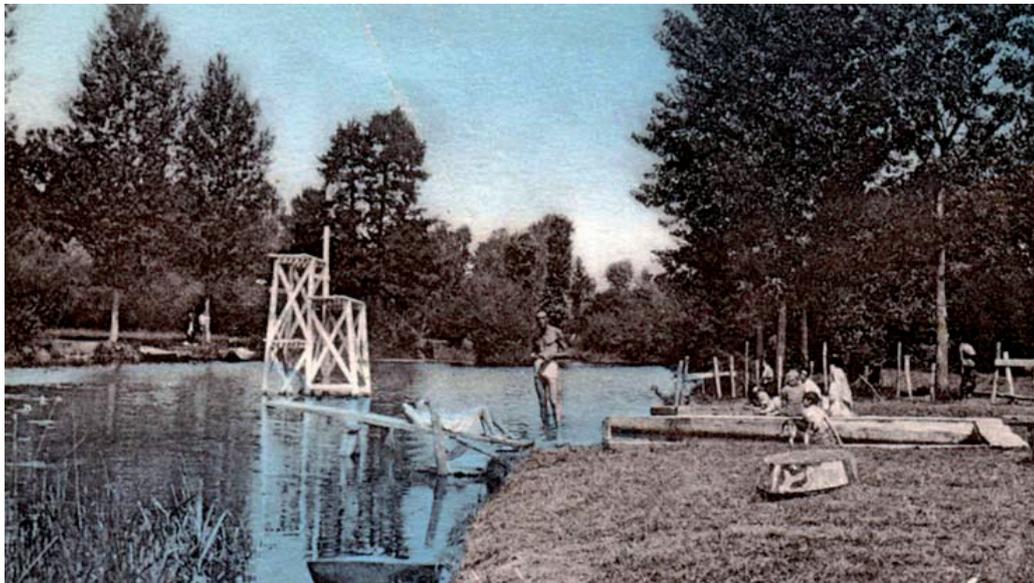
C'est à cette époque que le jeune et sportif pharmacien Georges Guillet crée la Société nautique "les Canards gaciliens" : un club de natation en eau libre dirions-nous aujourd'hui. Instituteur à ses débuts il a toujours ce souci d'éduquer. Ainsi, grâce à son dévouement, environ deux cents jeunes apprendront à nager. La mémoire des "Canards gaciliens" est restée vive parmi les témoins rencontrés.

Le compte rendu du conseil municipal du 8 août 1943 explique que "Le terrain qui sert actuellement de baignade et aménagé par monsieur Guillet pharmacien aurait pu être destiné pour ce sport. Mais les dames Chevalier de Redon, les propriétaires, refusent la location et la vente de ce terrain". Le 19 décembre 1943, le directeur des Sports de Vannes sollicite une nouvelle fois la commune pour créer une baignade sommaire sur l'Aff en précisant cette fois que le coût du terrain serait compris dans la subvention de 4 000fr. La commune achète le terrain de M. Razé de Gouro de La Chapelle Gaceline. Située aux abords proches d'une belle prairie, la piscine était équipée d'un tremplin, d'un plongeoir et d'un bassin de 25 m. perpendiculaire à l'Aff, un podium était installé sur la rive droite. Elle ne sera inaugurée qu'au milieu de l'année 45. En 44, les Allemands tentèrent de se l'approprier ; ils déchantèrent vite, lorsque le plongeoir fut scié au cours d'une nuit et se brisa sous le poids d'un occupant, (événement fort peu apprécié qui aurait pu faire l'objet de représailles de l'autorité allemande, selon M. Guillet). L'Église veillait aux bonnes mœurs : les vestiaires (en branchages) des filles et des garçons furent éloignés de 25 m l'un de l'autre et malgré son regard désapprouvateur sur la nouvelle mode de 1940 "les maillots deux pièces", elle ne put empêcher leur utilisation.

Durant cette période, on dénombre plusieurs lieux de baignades de l'Aff:

- lavoir de la Bouère, rive droite.
- baignade des allemands : la Nouette du Vaugleu et les Prés du Château, où «certains se baignaient nus» nous dit Louis Perrigie.
- baignade sommaire, située sur des terrains achetés par la mairie en 1943, au-dessus du déversoir, sur la commune de Sixt, rive gauche de l'Aff.
- baignade rive droite après le pont, en face de la maison du M. Jouvance (facteur).
- baignades rive droite, intermédiaires aux endroits faciles d'accès à la rivière.
- baignade rive droite au virage de Lestun.
- en face de la Belle Anguille.
- en bas de la Planchette, lieu bien aménagé.
- au bas de chaque jardin privé.





Baignade rive gauche, aménagée avec son petit bassin perpendiculaire à la rivière.(1947)



Le dimanche après la messe, pique-nique au bord de l'eau, les enfants se baignaient.



Baignade vue de la rive gauche, plate-forme rive droite pour les danseuses des «Canards gaciens», au fond : la gendarmerie à droite et à gauche la maison du docteur Coignard (vers 1947).

ENTREPRISES

LA MINOTERIE DU BOUT DU PONT

M^{me} V^{ve} Guénéguo exploite et dirige seule la minoterie, son fils Jean, mobilisé en septembre 39, est hospitalisé à Lyon en 1940. Pendant la guerre le moulin consommera jusqu'à 870 kilos de charbon par mois pour alimenter le moteur à gaz pauvre¹, qui suppléait au manque d'eau dans la rivière. Le 1^{er} février 1941, Louis Lemonnier l'achète. Les bâtiments sont exposés aux crues, sans doute plus fréquentes à cette époque, le barrage d'Arzal n'existant pas. Aussi, après la guerre il exhaussera le bâtiment de 80 cm. Il équipe le moulin d'un moteur électrique de 32 ch, 1 000 tours/minute et fait construire un transformateur dans la cour.

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS-Auguste Jouvance

Né le 7 novembre 1893 à Saint-Nicolas de Redon (35), en 1918 il est maintenu au service auxiliaire mais ne participera pas à la guerre. Entrepreneur dynamique, achète en 1921 l'entreprise de travaux publics Louis Bourrée. Il sera à la tête d'une affaire prospère employant une bonne vingtaine d'ouvriers dans les années 50. Pendant la guerre son activité (carrières) est soumise aux réquisitions de l'agence Todt. Les Allemands exigent une production de 200 tonnes de matériaux par jour; elle sera réduite à 70 tonnes par ses employés, des réfractaires au S.T.O. Trois seront accusés de sabotage. Il participe à la lutte contre l'occupant² et atteint le grade de lieutenant dans la Résistance. De droite, il est jugé comme opportuniste par la gauche. De 1929 jusqu'à 1965 il sera soit adjoint soit maire. En 1962 à la moitié de son mandat de maire il cède la place à Yves Rocher et restera conseiller général.

ENTREPRISE DE TRAVAUX PUBLICS, François Le Chêne.

CAVES «VINS ET SPIRITUEUX. Bruc et Le Texier (plus tard Donias).

ENTREPRISE DE COUVERTURE Sorel Armand.

ENTREPRISE DE PLOMBERIE ZINGUERIE Noblet Alexandre.

ENTREPRISE DE MÉCANIQUE (MACHINES AGRICOLES) Etoré Edmond.

ENTREPRISE DE SCIERIE MÉCANIQUE Brien François (rue Saint-Vincent).

ENTREPRISE DE SCIERIE MÉCANIQUE Brien Pierre (La Croix Elven).

ARTISAN SERRURERIE Noblet Jean Edouard.

ARTISAN SERRURERIE Chantreau Albert

ARTISAN MENUISERIE(SCIERIE) Colineaux Jean

ARTISAN MENUISERIE Desnos Ferdinand

ARTISAN MENUISERIE Royer Emile.

ARTISAN PEINTRE-VITRIER Rivalant

GARAGE Guéhenneuc

GARAGE&REPARATEUR DE MACHINES AGRICOLES Gérard Joseph

CHARRONS : ÉTRILLARD, JUHEL, SIMON.

MENUISIERS : Soulaine Louis, Boudard Joseph.

Les tisserands sont encore présents en 1939. «Mathurin Thomas exerçait son activité au Pâtis jusqu'aux années 50» nous dit Jacques Guillet, son atelier de planches et de palis mal jointoyés a disparu vers 2012.

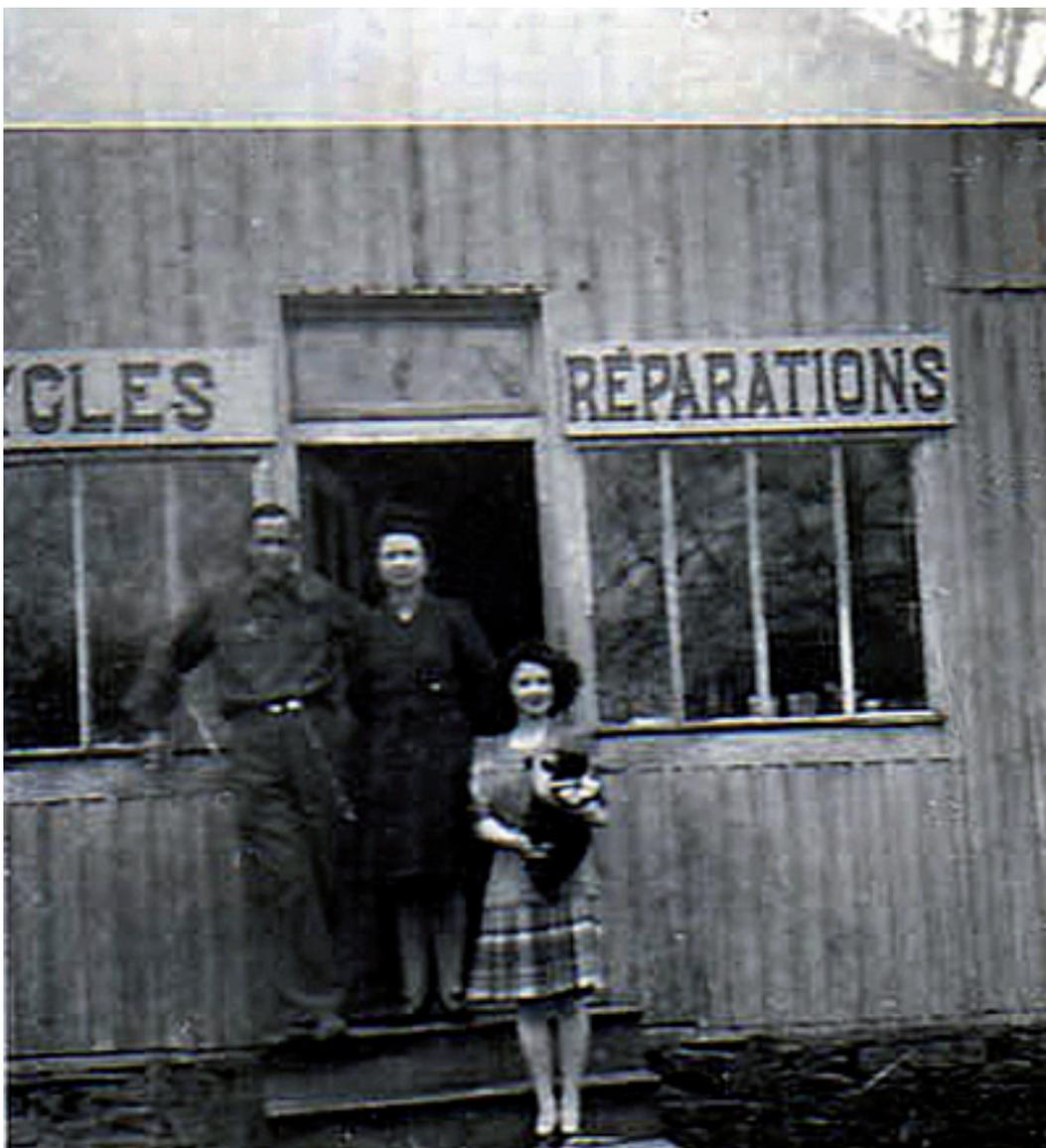
1-On l'entendait depuis le Chapelle-Gaceline.

2-Avec son camion il amenait à la clinique des Augustines de Malestroit pilotes et blessés des avions alliés abattus..

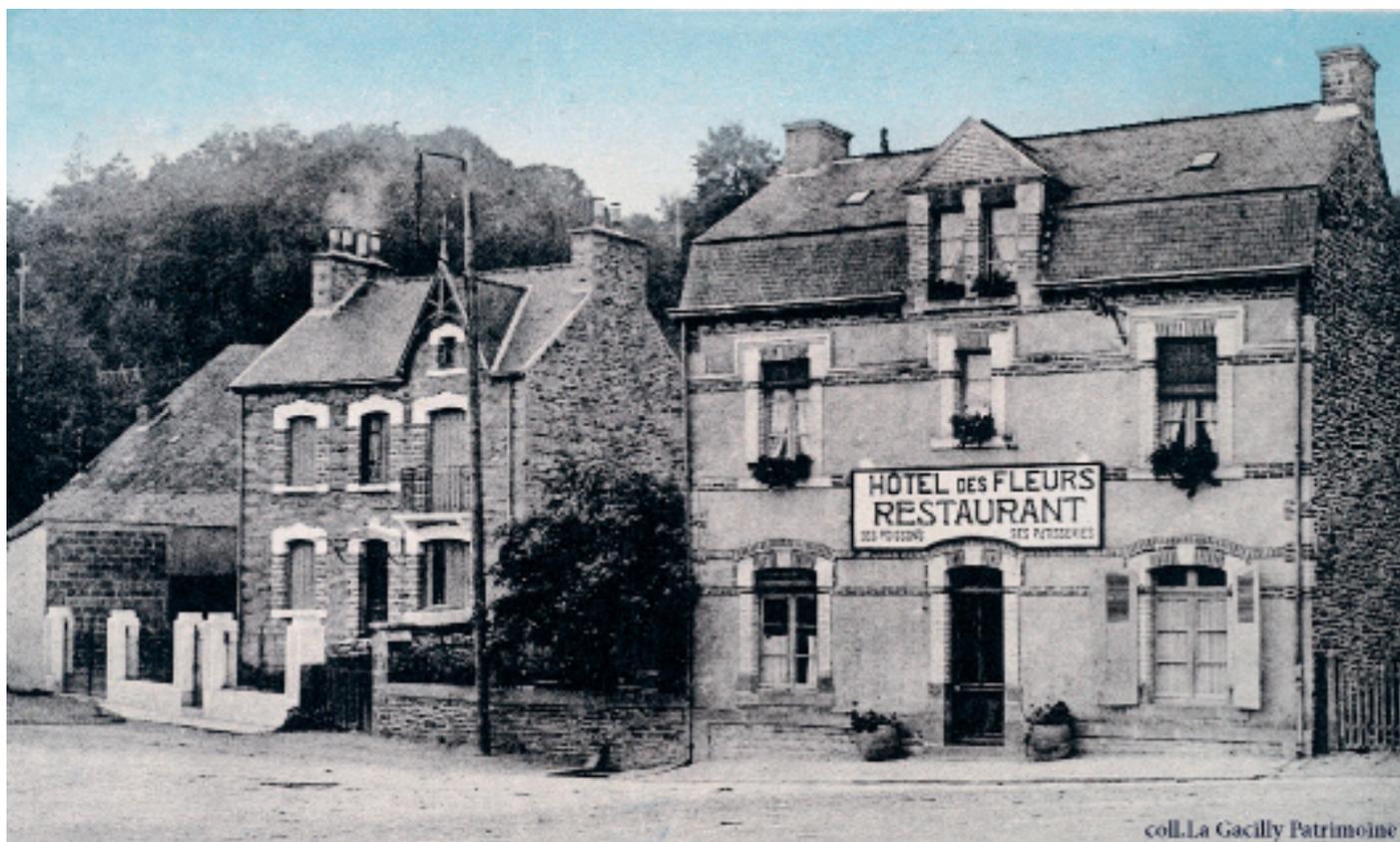


coll. La Gacilly Patrimoine

Garage Guehenneuc, aujourd'hui lieu d'exposition pour le Festival Photos.
Au fond l'enseigne du tailleur Scavenneec, sa femme portait la coiffe de Pont-Aven.



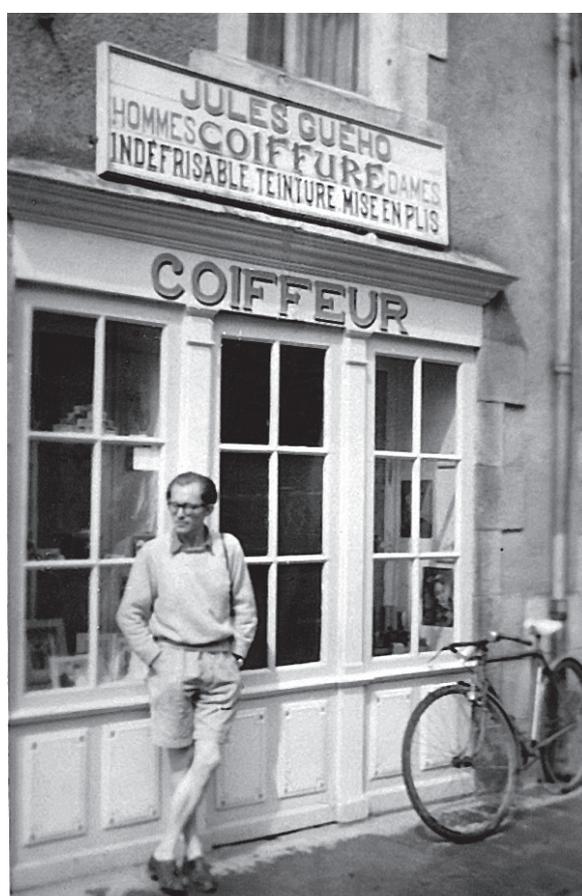
M. et Mme Guiho et leur fille, repliés de Saint-Nazaire. Il répare et vend des cycles.
Baraque américaine en bois, installée après la guerre de 14-18, elle appartenait à M.
Plantard, dans laquelle il a vécu.



«L'Hôtel des Fleurs créé vers 1935 était tenu par Louise Bourrée jusque vers 1946 ou 1947. (Louis Bourrée y décède en 1941). Elle y accueillait au début de la guerre des Parisiens en vacances venant y chercher une nourriture plus facile qu'à Paris.

Vers 1942-43, des chambres étaient réquisitionnées par les Allemands. En 1943, mes parents, mes frères et moi avons cependant pu nous y réfugier, ayant quitté Nantes après les bombardements de septembre 1943. Nous sommes restés à La Gacilly jusqu'en octobre 1944.»

(Témoignage de M^{me} Micheline Bourrée, petite fille de Louis Bourrée).



Jules Guého et son épouse devant leur magasin dont on voit à droite la devanture; au fond on aperçoit l'avancée de l'hôtel de France et plus loin une maison qui n'existe plus.



La cave, «Bruc, Le Texier, Donias»



Champ de foire, après la guerre. La baraque du Réveil gacilien a disparu ainsi que le stock de paille réquisitionnée. En bas, à droite, la bascule.

AGRICULTURE

Machines agricoles recensées le 10 mai 1941 :

36 faucheuses, 12 rateaux, 10 faneuses, 6 moissonneuses,

CHEPTEL

Année	Déclarants	Chevaux	Bovins	Ovins	Porcins	Volailles
1940	148	46	783	25	260	559
1941	132	27	668	18	192	-
1942	128	13	740	28	173	1621
1943	136	10	782	22	179	1574
1944	129	21	772	73	152	-

Si les cheptels de chevaux et de porcs sont significativement affectés par les réquisitions, il semble que ce soit dans une moindre mesure pour les bovins (sauf 1941).

En 1940, les vaches sont présentes **en ville**: cinq chez A.Coyac, 8 rue Montauban, deux chez Chesnais, quatre chez Brien, deux chez Villerio, une chez Chantreau, deux chez Collet, une chez Coudray, une chez Attimont, quatre chez Danion, deux chez le docteur Bourrée, cinq chez Guilhaire au Pavillon, deux chez Colineaux, une chez Rivière, deux chez Cruzil venelle des Fours; à la Bouère : six chez Boucher, deux chez Paris, cinq chez Perrigue, cinq chez Vincent, une chez Thomas Julien, une chez Auvray. (Soit 18 propriétaires pour 52 vaches).

En campagne, les troupeaux les plus importants se trouvent à : Haudiard (13), Chevalier ; Saint-André (13), Moureau ; Saint-André (14), Burban ; Grahlia (14), Rollais ; Dramels (15), Gandon ; la Villouët (15), Gaudin ; Buhan(16), Coué ; Bel-Orient (17), Monneraye ; la Ville Orion (17), Belsoeur ; Mabio (20), Magré ; Saint-Jugon (21), Geffroy de Pioger ; le Chatelier (24), Chatelier ; la Rochegestin (28), Saloux ; la Gourgandaie (33), Desrunes.

CULTURES

Année	Déclarants	Blé ha,a	Colza ha,a	Seigle ha,a	Avoine ha,a	Orge ha,a	Maïs ha,a	Sarrazin ha,a	Total surfaces en labour ha,a
40-41	143	178,19		7,9	40	7,44		79,24	361,32
41	132	168,58		7,11	14,44	-		81	510,69
42	157	173,65		9,37	28	7,53		71,93	557,07
43	148	172,86	4	7,22	31,48	7,83		93,50	448,07
44	136	168,88		7,89	35,93	9,62	0,79	86,62	508,43

Forêts et bois : 19 ha. 59 a.

Registre des cultures 1941

Surfaces labourables	1-5 ha	6-15 ha	16-35 ha	sup à 36 ha
Exploitants	107	16	7	3

Propriétaires	Fermiers ¹	Métayers ²	Total exploitations
116	10	7	133

1-le fermier cultive une terre en échange d'un loyer fixe.

2-le métayer cultive une terre en échange d'une partie de la récolte.



coll. J.B. Thierry

1943, ramassage du foin et un bel attelage de boeufs.



coll. J.B. Thierry

1943, repiquage des betteraves.

LES AUTOMOBILES



A droite de la photo on aperçoit la façade ouest de la baraque du Réveil gacilien, en planches, construite par les élèves de l'école publique. Elle se situait au bas du champ de foire (de longueur à peu près égale à la largeur de la place).

Voici ce que le maire écrit à son sujet, au préfet le 28/11/1942 :

« Elle a été occupée du 10/10/1942 au 18/11/1942 par des tanks allemands. Pour y entrer plus facilement, on [les Allemands] a démoli l'entrée entièrement d'un coté ce qui fait qu'un coté est entièrement ouvert. On y a supprimé une scène en bois de sapin du Nord qui a disparu et qui a été brûlée. Ayant réclamé à ces messieurs, on m'avait répondu qu'on remettait le tout en état et maintenant tout est en l'air. Cette salle servait à donner des réunions de cinéma et des séances pour l'arbre de Noël, elle n'est donc plus en état. Elle appartenait à une société dont je suis le président, la plupart des sociétaires étant absents je dois défendre leurs intérêts. Je vais demander un devis de réparations. Je vous joins la feuille de quartier. D'abord pour logement de tanks je dois recevoir une indemnité, il en était logé dix, prière de calculer ce qui me revient.»

On y voit aussi deux véhicules, de marques non identifiées (une Renault 14 Cv pour celle près du porche ?).

Durant l'occupation, le rationnement en essence entraîne une réglementation de la circulation des automobiles. Ainsi en mars 1940, le maire dénombre vingt-sept propriétaires de véhicules qui ont une autorisation permanente de circulation (docteur, pharmacien, meunier, bouchers, boulanger etc.)

Catégorie	taxes	VÉHICULES AVEC AUTORISATION PERMANENTE
A	40 fr.	3 voitures commerciales, 1 camionnette.
B	80 fr.	1 camion, 2 cars, 5 camionnettes commerciales, 6 voitures .
C	120 fr.	9 voitures

et vingt-neuf véhicules qui sont immobilisés et ne peuvent circuler que lors des permissions de détente.

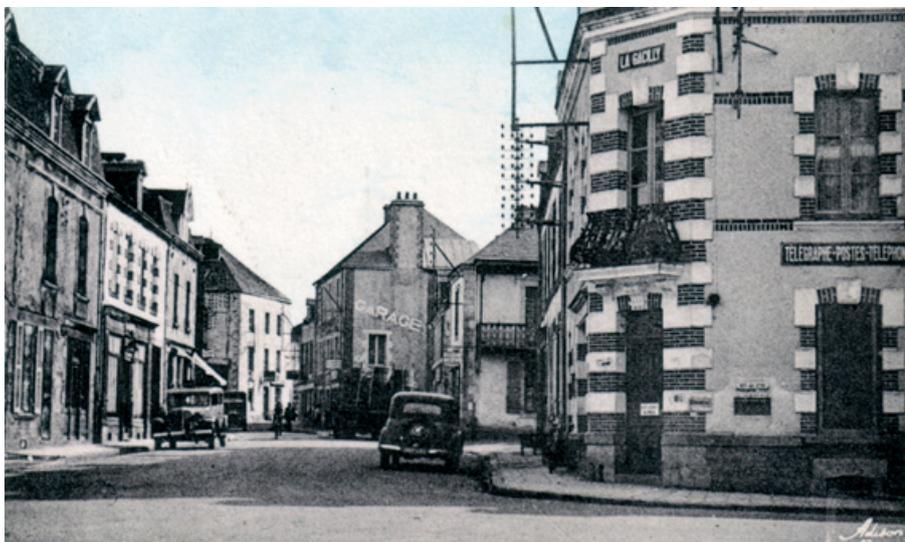
Marque	4CV	5 CV	6 CV	8 CV	9CV	10 CV	11 CV	12 CV	14CV	18CV	Total
Citroën		1			6	1	1	1			10
Chenard				1	1						2
Chevrolet										1	1
Peugeot	1		8	1							10
Renault			1		1		2		2		6
											29



Citroën



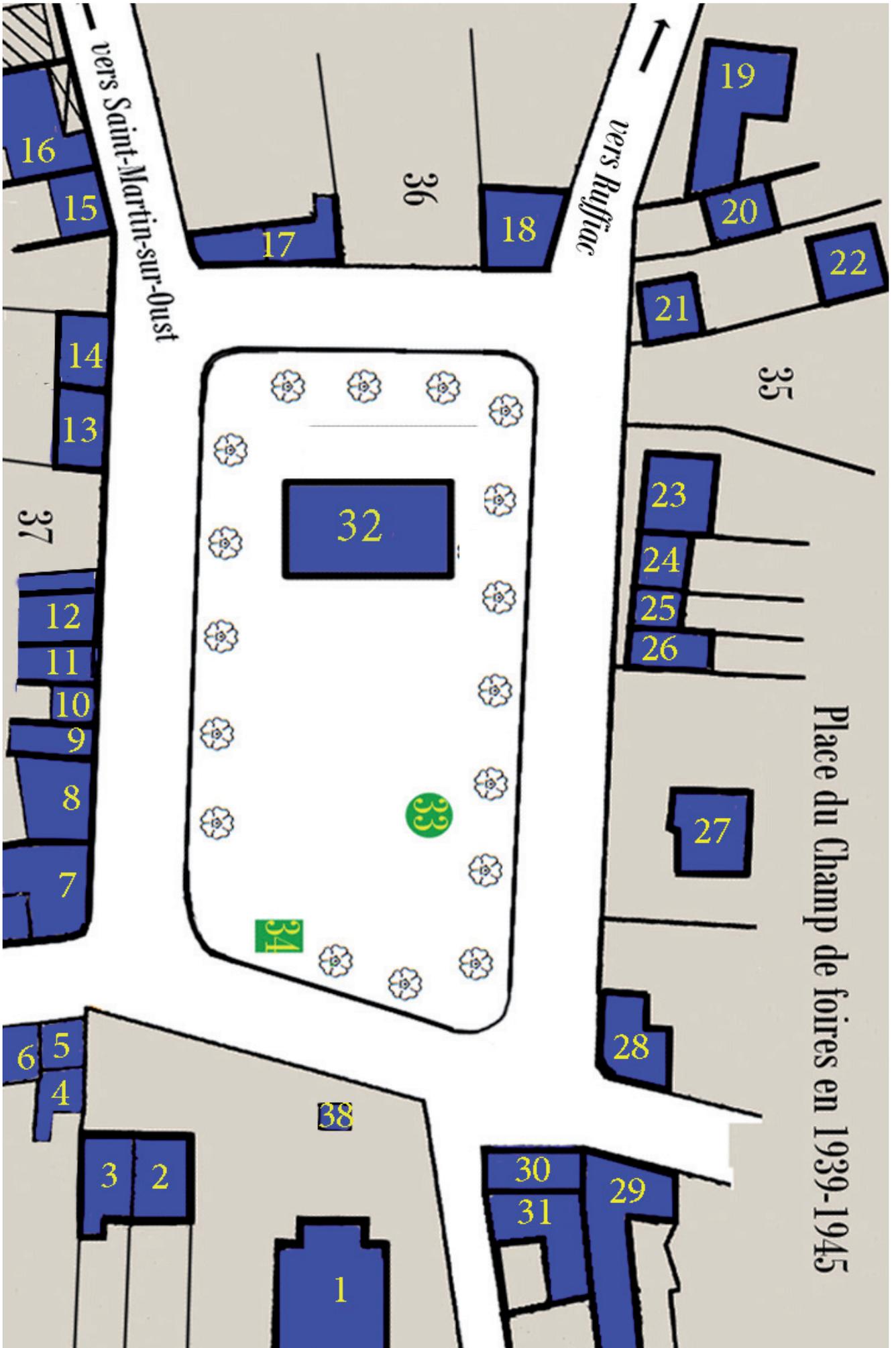
Renault 14 CV 1940



Voitures(marques?), rue Montauban



Chenard de Jean Paris



N°	Nom et métier	Repère actuel
1	Église	
2	Jules Corvaisier - café, légumes, grains	Restaurant Ostinato
3	André Épaillard - boucherie	
4	Métayer - café	Marchand de fleurs
5	Métayer - coiffeur	
6	Coyac - habitation	X de la rue de Montauban
7	La poste	Pharmacie Noget
8	Plantard - épicerie	Extension pharmacie
9	Albert Magré - cordonnier	
10	Julien Baron - journalier	
11	Plantard - garage du car	
12	Plantard - baraque	
13	Le Chêne entrepreneur	Maison remplacé par « Europ hôtel »
14	Mme Villério - café	
15	Scavenneuc - tailleur	1 rue du Menhir
16	Guehenneuc - garage Renault	
17	Mme Boucher - quincaillerie	
18	Mme Thomas - charcuterie, café	Salon de coiffure
19	M Tirilly - notaire	X rue de la Liberté
20	Joseph Soulaine - habitation, café	
21	Marie Soulaine - épicerie, café	Garage
22	Joseph Soulaine - atelier menuiserie	
23	Perception	
24	Édouard Mesny - expert -géomètre	
25	Étrillard - café, forgeron, charron	
26	Étrillard - café, forgeron, charron	
27	Léon Jarno.	« Les Camélias »
28	Mme. Mayeu - mercerie	
29	Auguste Jouvance - entrepreneur	Presbytère actuel
30	Mme Benoit - couturière, café	Opticien
31	M. Desnos	
32	Baraque du Réveil gacilien	
33	Puits	
34	Balance	
35	Prairie	
36	Jardin	
37	Jardin	
38	Monument aux morts	

PLACE DU CHAMP DE FOIRES (1939-1945)

AUX ALENTOURS DES ANNÉES 39-45



coll J.B. Thierry

Vue du Bout du Pont en 1942, la minoterie de M.Lemonnier est toute blanche.

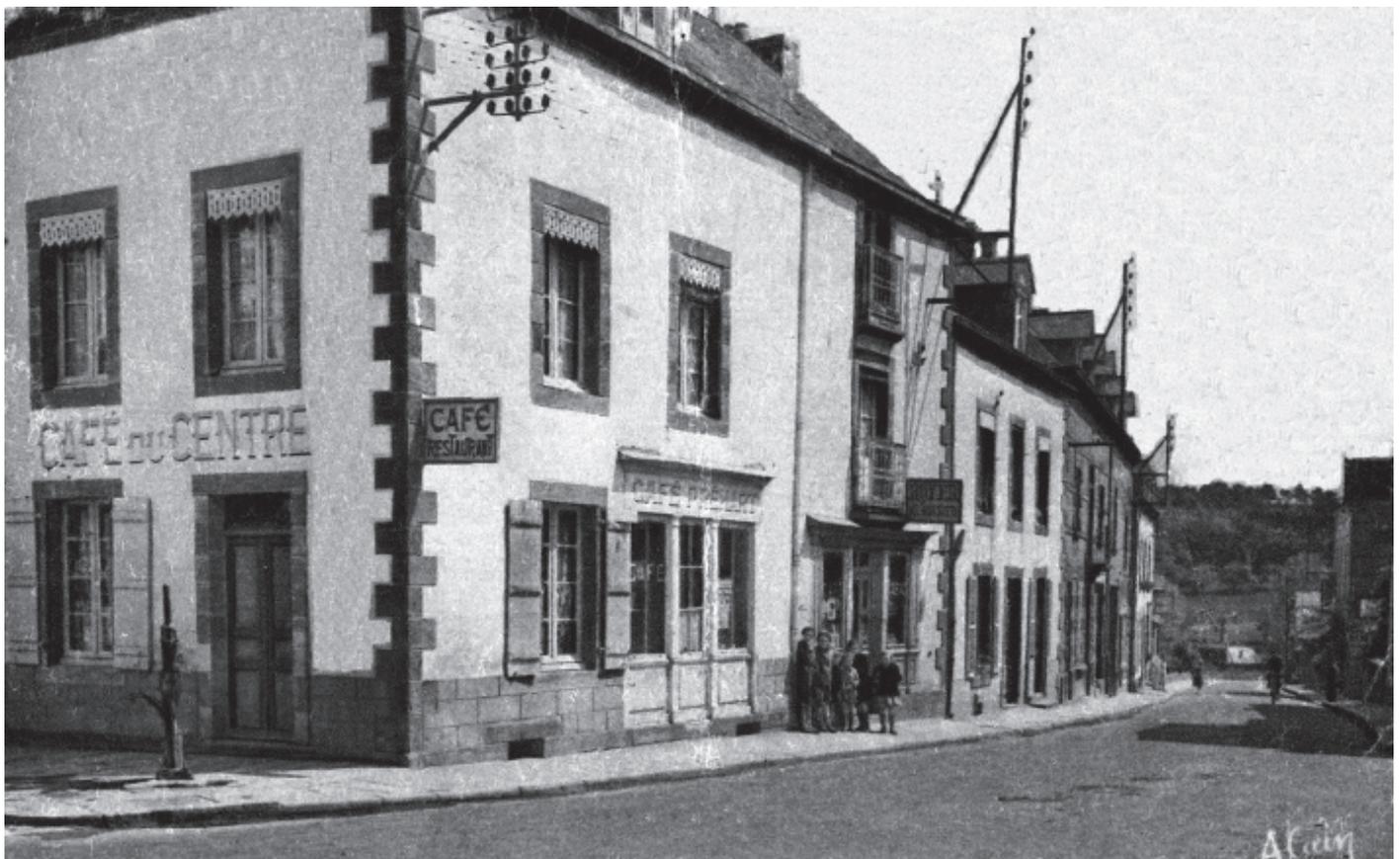


coll.La Gacilly Patrimoine

Le déversoir vers 1939.



La maison de l'entrepreneur de bâtiments, Louis Bourrée, les pieds dans l'Aff.



Rue Neuve (haut).



Le haut de la rue La Fayette, à gauche la charcuterie Lalys.



La Maison de ville, la maison avec X est celle de l'huissier M. Gaudin.



Place de la Mairie, la Halle type Baltard. Toutes les maisons sont protégées par un crépi blanc.



La Halle de la Gacilly 1886-1970

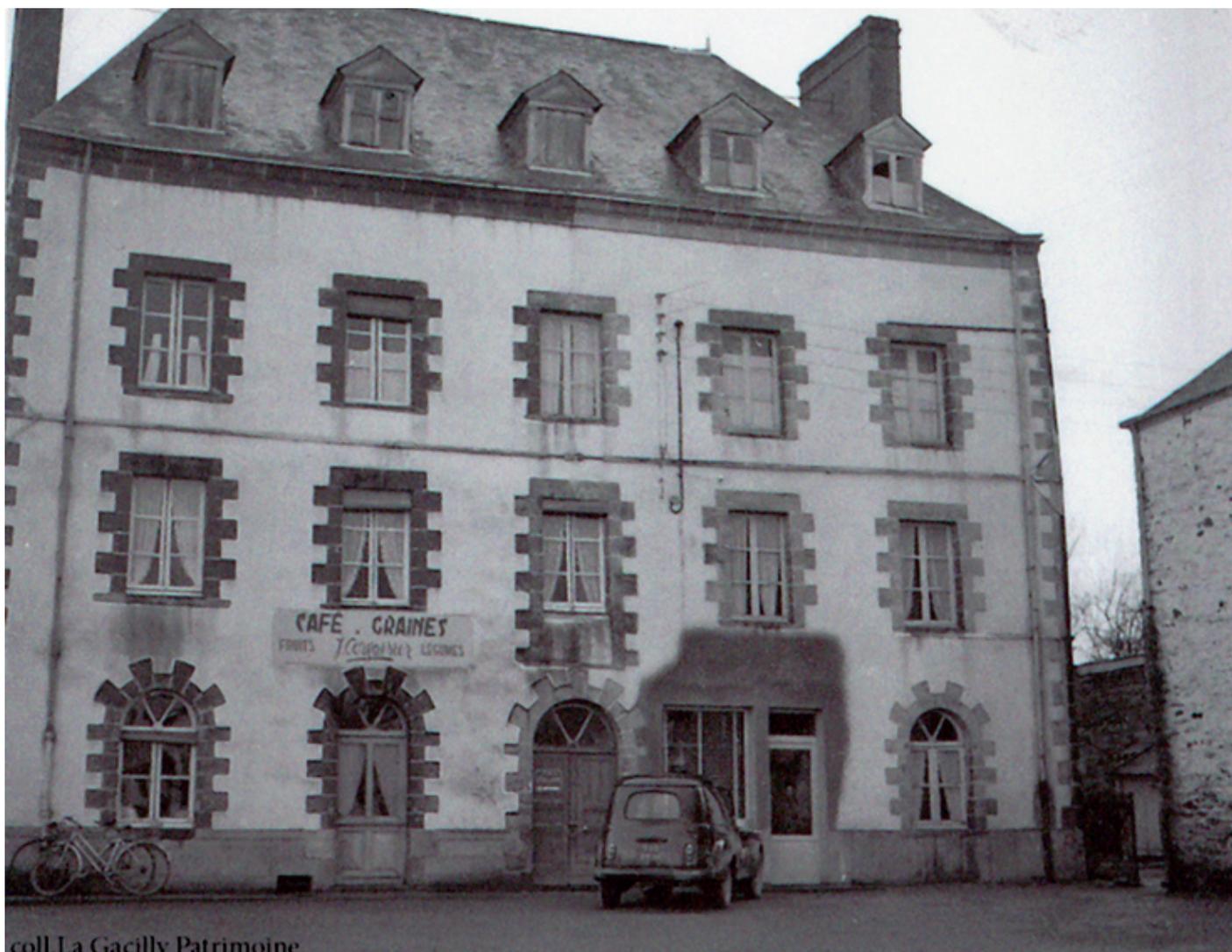
Coll. La Gacilly Patrimoine



Rue Montauban, à droite l'hôtel de France avec sa coursive en balcon, en face le magasin Templé.



Début de la rue Montauban, la Poste, la maison de M^{me} Gatin couturière, l'épicerie de M^{me} Le Moing.



coll La Gacilly Patrimoine

Café Graines Jules Corvaisier, à droite J. Epailard.



Venelle des Fours avant restauration.



La Bouère avant la guerre.



Rue des Barres, rue A. Monteil aujourd'hui.



Entrée de La Gacilly par la route qui vient de Carentoir.

